

NICE,
FRANCE
12.06.2025

JOURNAL
3

LA

TABLE

DE



METIS



METIS
ARTS & DEVELOPPEMENT

Pourquoi La Table de Metis ?

Notre objectif est de penser, débattre, confronter les points de vue et les savoirs de manière à mieux comprendre la place et le rôle des arts dans nos sociétés. La Table de Metis se tient partout dans le monde, là où Metis nous mène. Elle se tient toujours en comité restreint. Elle réunit à chaque fois une dizaine de personnalités engagées, éclairées, expérimentées.

Un axe de réflexion est proposé, une discussion passionnante, sincère, mouvementée s'en suit. Nous sommes en quête non pas d'une vérité mais d'une pluralité de vérités. Pour garder trace de ces échanges, nous éditons à chaque Table de Metis ce journal, qui en fait la synthèse.

**HÉLÈNE
GUÉNIN**
Directrice
de la Fondation
Yves Klein

**JUAN
NAYA**
Chief Executive
Officer chez ISDIN

**MARIE
LE GOASTER
DE FLEURELLE**
Chargée de projets
Biodiversité
chez Eifage

**MARIE-ANN
YEMSI**

Directrice
du Centre d'Art
de la Villa Arson

**NATHALIE
JAUBERT**

Responsable
adjointe de la RSE
chez BNP Paribas

TABLE DE METIS

#3

NICE, FRANCE
12. 06. 2025

Imaginer ensemble les liens à renforcer entre arts et protection de l'Océan

Alors que la pression sur l'environnement ne cesse de s'intensifier, les écosystèmes marins subissent de plein fouet les effets de la surexploitation, de l'érosion de la biodiversité ou encore de la montée des eaux. Le vivant, sous toutes ses formes, en est profondément bouleversé.

Dans ce contexte de transformations sans précédent, le rôle de l'art et de la créativité mérite une attention renouvelée. Par son immensité, son histoire et ses mythes, l'Océan n'a – quant à lui – jamais cessé de fasciner et d'inspirer. Aujourd'hui, il devient aussi le symbole d'engagements inédits face à la crise écologique et à la fragilité croissante du vivant.

À l'occasion de la Troisième Conférence des Nations Unies sur l'Océan, nous avons choisi d'interroger la puissance des imaginaires artistiques comme complément indispensable aux réponses techniques déjà mobilisées. Vers quel horizon souhaitons-nous avancer ensemble ? Cette troisième édition de la Table de Metis fut l'occasion d'explorer cette question essentielle.

**NICOLAS
FLOC'H**

Artiste visuel

**SARAH
MARNIESSE**

Directrice Exécutive
du Campus
Groupe AFD, Marseille

VETEA LIAO
Directeur général
de l'association
Tama No Te Tairoto

**TITOUAN
LAMAZOU**
Artiste plasticien
et navigateur

**TIPHAINE
DE MOMBYNES**
Directrice
du Fonds Metis
Arts et Développement

La nature des liens qui nous relient aux arts est plurielle

Explorer la relation intime que chacun entretient avec les arts met en lumière la multiplicité des rôles et des places qu'ils occupent dans nos sociétés. Ces récits personnels nous offrent une manière plus sensible d'interroger ce que les arts représentent, sans chercher à en figer le sens ni à en proposer une définition universelle.

◆ **L'art comme émotion:**

pour certains de nos invités, la relation à l'art est d'abord émotionnelle. Parfois enracinée dès l'enfance, elle résonne avec nos affects les plus fondamentaux et nos émotions primitives. Pour l'une d'entre nous, en particulier à travers la danse qui l'habite particulièrement, l'art possède cette capacité singulière de nous transporter vers d'autres temporalités, voire de nous offrir une « expérience de l'absolu ».

◆ **L'art comme ancrage au monde:**

l'art est aussi souvent considéré comme un éclairage inédit sur la réalité. Il constitue une clé de compréhension complémentaire pour mieux appréhender les enjeux de notre époque. L'une de nos invitées confie avoir réalisé, au cours de ses études, que « l'art n'était pas qu'une question de représentations, mais aussi une porte ouverte sur le monde, sur des enjeux politiques et sociétaux divers ». En ce sens, la création ne peut se dissocier du contexte contemporain dans lequel elle s'inscrit.




◆ **L'art comme vocation:**

pour d'autres, la pratique ou la passion artistique naît d'un déclic fondateur, souvent dès l'enfance, et devient progressivement un pilier structurant de l'existence. À l'image d'un rêve de jeunesse qui prend corps à l'âge adulte, la vocation peut se transformer en véritable projet de vie, ou en une pratique qui s'affine et se mûrit au fil du temps, jusqu'à façonner durablement l'identité de celui ou celle qui s'y consacre.

◆ **L'art comme lien:**

l'art s'avère aussi être un puissant vecteur de transmission. Il fait notamment dialoguer les générations et permet plus largement de tisser un lien avec autrui. Par l'expression et l'objet artistiques, nous sommes conduits à explorer des univers inconnus, à confronter nos représentations à celles des autres et, ainsi, à ouvrir des espaces de rencontre. L'une de nos invitées raconte que sa relation à l'art a pris racine dans l'enfance – passion qu'elle transmet aujourd'hui à son tour en tant que parent.



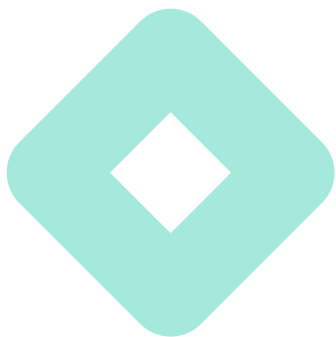
« L'art est un vecteur
de **transmission**,
un espace où toutes
les voix se valent
quelle que soit la **culture**
ou la **perception** »


NATHALIE JAUBERT

L'Océan : un écosystème malmené, aux représentations incomplètes

UN MÉGA-ÉCOSYSTÈME À LA DIVERSITÉ EXTRAORDINAIRE

- ◆ L'idée d'un seul Océan sur une seule planète exprime la vision d'un **méga-écosystème global**, couvrant près de 70% de la surface de la planète et représentant 97% de ses masses aquatiques. Abritant la majeure partie de la biodiversité sur Terre, l'Océan joue un rôle essentiel dans la régulation du climat et dans le maintien des équilibres environnementaux planétaires.
- ◆ Bien qu'il forme une entité unique, l'Océan constitue en même temps une véritable **polyphonie**, la diversité du vivant qu'il abrite représentant une richesse inestimable. À la variété des espèces marines (les experts estiment à près d'un million le nombre total d'espèces abritées par l'Océan) se conjugue la variété des paysages sous-marins – des plaines abyssales aux forêts d'algues en passant par les prairies de posidonie. Dans cet univers complexe, d'innombrables équilibres se tissent et se renouvellent en permanence, régissant des dynamiques dont la portée dépasse encore largement notre compréhension, mais dont les effets conditionnent directement la vie sur Terre.
- ◆ Parce que l'Océan forme un tout, sa santé constitue aussi un enjeu global, et les maux qui l'affectent sont **intercorrélés**. Ce qui l'affecte en un lieu se répercute ailleurs: le blanchiment de la Grande Barrière de corail, par exemple, illustre les effets du réchauffement des eaux à l'échelle planétaire. Un autre exemple éclaire cette interdépendance: au Japon, l'ostréiculteur Shigeatsu Hatakeyama a passé plus de vingt ans à restaurer les forêts qui bordent la rivière Okawa, reliant ainsi la santé des écosystèmes terrestres à celle des huîtres. Plus largement, les activités humaines sur les continents ont un impact direct sur les mers, l'Océan et l'atmosphère échangeant en permanence. Plus nous rejetons de CO₂, plus son acidité augmente, fragilisant ainsi les innombrables formes de vie qu'il abrite.





« Il ne faut pas oublier
que les grands maux de
l'Océan viennent de la terre,
des fleuves, de l'atmosphère. »

NICOLAS FLOC'H

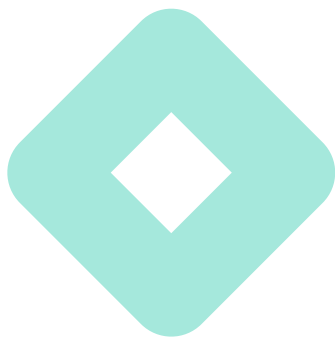
LE PARADOXE D'UN OCÉAN INDISPENSABLE MAIS MÉCONNU ET MÉPRISÉ

- ◆ Bien que son rôle indispensable pour la vie sur Terre soit aujourd'hui largement établi (régulation du climat par les courants, absorption du CO₂, ressources halieutiques majeures etc.), l'Océan demeure paradoxalement **le milieu le moins connu de la planète**. À ce jour, à peine 5 % de ses profondeurs ont été véritablement explorées, soit moins que notre espace spatial proche. Cette méconnaissance s'explique en partie par la difficulté d'accès aux milieux marins: leur immensité, leur profondeur et leur hostilité naturelle en limitent l'observation directe. Dès lors, la dégradation des océans reste moins perceptible que celle d'autres écosystèmes: la disparition du plancton, par exemple, ne se remarque ni ne se mesure aussi aisément que la fonte des glaciers ou le dépérissement des forêts.
- ◆ À la moindre accessibilité de l'Océan se mêle donc une moindre prise de conscience collective de son état, qui nourrit ainsi une certaine impression de **non-responsabilité** à son égard. Sa fragilité avérée – bien illustrée par la notion de « zone critique », qui désigne cette fine pellicule à la surface de la Terre où la vie s'est développée – contraste avec les comportements irresponsables qui continuent de le menacer. Puisque l'Océan paraît lointain, nos actions semblent avoir peu de conséquences directes à son égard.

◆ Cette indifférence quant à l'impact des actions humaines sur l'Océan serait le reflet d'une certaine **conception «atlantique» du rapport à la mer**. De fait, cette vision héritée du Nord industriel et colonial envisagerait l'Océan à la fois comme supermarché – dont on extrait sans compter les ressources – et comme une décharge – où l'on rejette ce dont on ne veut plus. Cette logique d'exploitation illustrerait plus largement la posture extractiviste de l'humain vis-à-vis de son environnement. Elle s'oppose radicalement à d'autres visions du monde, notamment celles des peuples du Pacifique, pour qui l'Océan est avant tout un espace vivant et sacré. Comme le souligne l'anthropologue Philippe Descola, la séparation entre nature et culture, typiquement occidentale, a façonné une relation distanciée et dominatrice de l'humain envers le monde qu'il habite – une distance qui expliquerait en partie notre manque d'engagement général à véritablement prendre soin de notre planète.


«Aujourd'hui, on s'intéresse à l'Océan parce qu'il est possible de l'exploiter de façon occidentale, et c'est ce qui le met en danger. Il faudrait le laisser un peu à la poésie, au mystique.»

TITOUAN LAMAZOU



UN IMAGINAIRE OCÉANIQUE IDÉALISÉ ET PARTIEL

- ◆ La plupart des représentations de l'Océan tendent à en offrir une vision idéalisée, proche de celle d'un immense **aquarium** : un écosystème foisonnant d'espèces animales colorées et spectaculaires. D'autres approches, plus anthropocentrées, placent l'humain au centre du récit – souvent la figure de l'explorateur intrépide à la découverte d'un monde jusqu'alors inconnu, à l'image du Commandant Cousteau, figure emblématique du plaidoyer environnemental du 20^e siècle. Cette vision romantisée de l'Océan domine aussi bien dans la fiction et les arts que dans des cadres plus institutionnels. L'exemple du Pavillon des Expositions de Nice, rebaptisé « La Baleine » à l'occasion de la Conférence des Nations Unies sur l'Océan, illustre ce penchant pour une imagerie exotique.
- ◆ L'imaginaire collectif reste ainsi peu nourri de **représentations complètes et réalistes** des milieux marins : rares sont les images d'espèces moins connues ou moins esthétiques, ou celles de paysages sous-marins plus austères (dépourvus de coraux éclatants et d'eaux turquoise, par exemple). Cette faune et ces types de milieux jouent pourtant un rôle tout aussi essentiel dans l'équilibre de l'Océan.
- ◆ L'art aurait ainsi un rôle essentiel à jouer dans l'**évolution des représentations et des perceptions collectives de l'Océan**. Il peut contribuer à révéler la complexité et la richesse des milieux marins, tout en exprimant la gravité de la crise écologique qui les affecte. Si la faune et la flore marines sont parfois mises en valeur dans les musées, les représentations de paysages sous-marins plus monotones – mais tout aussi importants – demeurent largement absentes des collections et des expositions. Il revient donc également aux institutions culturelles d'assumer une responsabilité dans la diffusion d'une vision plus complète et réaliste de l'Océan. Non seulement pour mieux rendre compte des bouleversements qui affectent les milieux marins, mais aussi pour nourrir une conscience collective capable d'inspirer un rapport renouvelé au vivant.




**« Le paysage
qui s'étend
sous la surface
à perte de vue,
c'est absent
des collections
des musées. »**

NICOLAS FLOC'H

L'artiste comme passeur

L'ARTISTE PERMET DE RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE

- ◆ L'art a cette capacité unique de montrer et d'évoquer, de rendre visible ce qui échappe à notre perception quotidienne. Qu'ils se revendiquent ou non comme engagés sur le plan environnemental, les artistes peuvent, à travers leurs œuvres, **attirer l'attention sur des dimensions méconnues du monde océanique**. Certaines démarches s'inscrivent dans une représentation directe, à l'image des méta-images de Nicolas Floc'h, qui révèlent la variation de densité en phytoplancton dans les fonds sous-marins et, par là, l'appauvrissement de certains paysages aquatiques. D'autres adoptent une approche plus symbolique, comme *Cetacea* d'Emmanuel Régent, œuvre au programme de la Biennale des Arts et de l'Océan 2025. Installée sur la digue du port Lympia à Nice, cette ligne de leds s'allume au passage des cétacés au large de la ville. Ces œuvres illustrent respectivement à quel point l'art peut valoriser les aspects les plus discrets ou insoupçonnés de l'Océan: le phytoplancton – invisible à l'œil nu et habituellement peu représenté – ou bien la présence de grands mammifères marins au seuil même des zones urbaines, dont le passage demeure habituellement imperceptible.
- ◆ **Les artistes ne se contentent pas de montrer: ils peuvent aussi amplifier la portée du travail scientifique.** En traduisant la recherche et la science par le biais créatif, ils rendent plus accessibles et perceptibles des connaissances souvent réservées aux spécialistes, et deviendraient en quelque sorte des passeurs de savoir. Dans le cadre de l'UNOC, cette démarche s'illustre par exemple à travers la cartographie installée à l'entrée du Pavillon des Expositions, conçue par le collectif Ensaders. Inspirée de la projection de Spilhaus – une représentation géographique peu connue qui place l'Océan au centre et relègue les continents en périphérie – cette œuvre revisite le regard porté sur notre planète. Pour en faciliter la lecture et en enrichir le sens, le collectif a transformé cette carte en fresque océanique, intégrant des références historiques, scientifiques, zoologiques et imaginaires issues de la culture océanique – et permet même aux visiteurs d'en faire physiquement l'expérience en marchant dessus.


- 
- ◆ En mettant la lumière sur des dimensions inaccessibles ou insoupçonnées de l'Océan, l'art permettrait ainsi une certaine **expansion de la pensée** (en permettant à nos imaginaires de travailler sur d'autres mondes) voire une émancipation, en nous permettant d'élargir nos champs de savoir.

« C'est un mérite au travail des artistes que de permettre à nos imaginaires de se développer, de travailler sur d'autres mondes. »

MARIE-ANN YEMSI

QUAND L'HISTOIRE FAÇONNE NOTRE REGARD SUR L'OcéAN ET QUE L'ART S'EN FAIT LE REFLET

- ◆ Si l'océan constitue un méga-écosystème global, les peuples qui vivent à ses abords entretiennent avec lui des relations différentes, façonnées par leurs usages, leurs symboles et leurs récits spécifiques. La mondialisation tend à uniformiser certains rapports à la mer (à travers la pêche industrielle, le commerce maritime, le transport international etc.), mais elle n'efface pas pour autant les liens intimes, historiques et émotionnels que chaque culture tisse avec l'océan. **Notre histoire ancienne donne une vision différente de l'Océan**, et ces héritages façonnent nos perceptions contemporaines de ce même milieu.
- ◆ Sous une perspective afro-caribéenne par exemple, l'océan porte encore la mémoire douloureuse de la traite transatlantique: il demeure un espace de deuil, de disparition et de mémoire collective. À l'inverse, en Polynésie, l'Océan est souvent perçu comme un espace de circulation et de connexion – une véritable « autoroute » reliant les îles entre elles, et permettant aux personnes, aux idées, aux mythologies et aux spiritualités de voyager. Cette tension entre une conception mémorielle – « *the sea is history* », pour reprendre le titre du célèbre poème de Derek Walcott – et une conception relationnelle de l'Océan illustre la profonde ambivalence de cet espace: à la fois lieu de souffrance et d'union, de séparation et de passage. Ces regards contrastés témoignent de la **diversité des récits océaniques**, transmis à travers les générations. Ils révèlent aussi, en filigrane, les dynamiques historiques et culturelles entre pays du Nord et du Sud, ainsi que nos rapports différenciés au vivant. L'art et



les artistes permettent ainsi de confronter nos perceptions et d'élargir notre regard sur le monde. En donnant accès à une pluralité de récits, ils nous évitent de nous enfermer dans une seule histoire et nous invitent, au contraire, à les mettre en dialogue pour enrichir notre compréhension du réel.

- ◆ Cette diversité de rapports à l'Océan témoignerait aussi d'une certaine **archipélisation** du monde, telle qu'entendue par Edouard Glissant. Elle montre en effet que l'Océan n'a pas de signification universelle ; il est plutôt perçu de manière multiple selon les histoires et les territoires. De fait, au lieu d'une seule conception de l'Océan, on assiste à une constellation de visions, toutes reliées entre elles : chaque culture contribue à une compréhension collective de l'Océan (qui ne soit pas dominée par une conception du Nord) et, de fait, à une certaine créolisation de la pensée.

« Notre histoire ancienne
donne une vision différente
de l'Océan. »

VETEA LIAO


LA CRÉATION ARTISTIQUE AU SERVICE DU CHANGEMENT: DE LA CONSCIENTISATION AU PASSAGE À L'ACTION

- ◆ La création artistique permet donc de voir, de ressentir, de mieux comprendre, mais elle peut aussi favoriser l'éveil citoyen et **inspirer une évolution des comportements**. L'art, en suscitant l'appropriation d'un sujet, inciterait à prendre soin : « quand on connaît quelque chose, on l'aime ; quand on l'aime, on le protège ». Il aurait ainsi le pouvoir d'encourager un changement de regard et de pratique, notamment chez celles et ceux qui se sentent – de prime abord – peu concernés par les enjeux environnementaux. Dans les eaux de Barcelone, le projet SeaSpore – soutenu par ISDIN – illustre concrètement cette ambition : des sculptures composées de spores de carbonate de calcium seront immergées pour favoriser la régénération des fonds marins. Le suivi en temps réel de la biodiversité qui s'y développera sera rendu visible à la surface, permettant aux habitants de prendre conscience de la vitalité cachée dans leurs eaux, et de l'importance de la préserver.

- ◆ En encourageant des changements à la fois individuels et collectifs, l'art aurait ainsi le pouvoir de se poser en **complément essentiel au travail des scientifiques** – trop souvent peu écoutés et insuffisamment visibles dans la sphère publique – voire un contrepoids à l'**insuffisance des actions politiques** en matière environnementale.

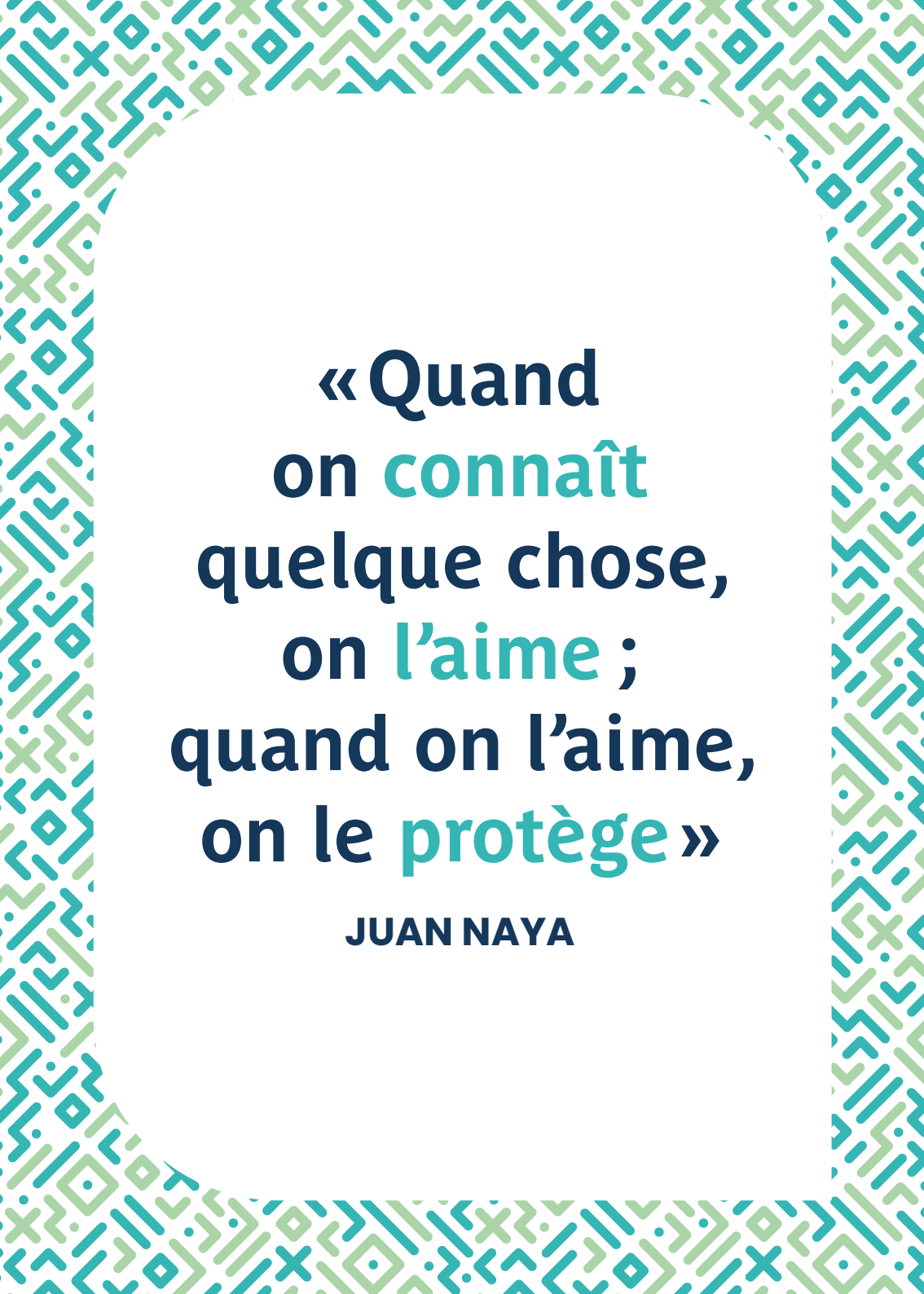
FAIRE RHIZOME: DE LA CRÉATION À LA TRANSMISSION

- ◆ Lorsqu'un artiste choisit de créer à partir de thématiques sociétales ou environnementales, il se relie à des enjeux qui dépassent le cadre strict de sa pratique. Cet intérêt des artistes pour des sujets ancrés dans la réalité contemporaine témoigne du fait que **la création ne naîtrait pas *ex nihilo***. Bien sûr, cette relation entre l'art et son contexte peut se manifester avec plus ou moins d'évidence. Le *land art* en constitue sans doute l'une des expressions les plus manifestes: il place la nature au cœur même du processus créatif, plutôt que de se contenter de la représenter. L'œuvre devient alors indissociable du monde réel. L'artiste Agnes Dénes, pionnière du *land art* et de l'art écologique, l'a démontré magistralement avec *Wheatfield – A Confrontation* (1982): un champ de blé planté au cœur de Manhattan, transformant un geste ancestral en acte politique fort. En cultivant du blé face à l'endroit même où son cours est fixé (et fait l'objet de spéculation), Dénes met en lumière les paradoxes de notre rapport à la nature.



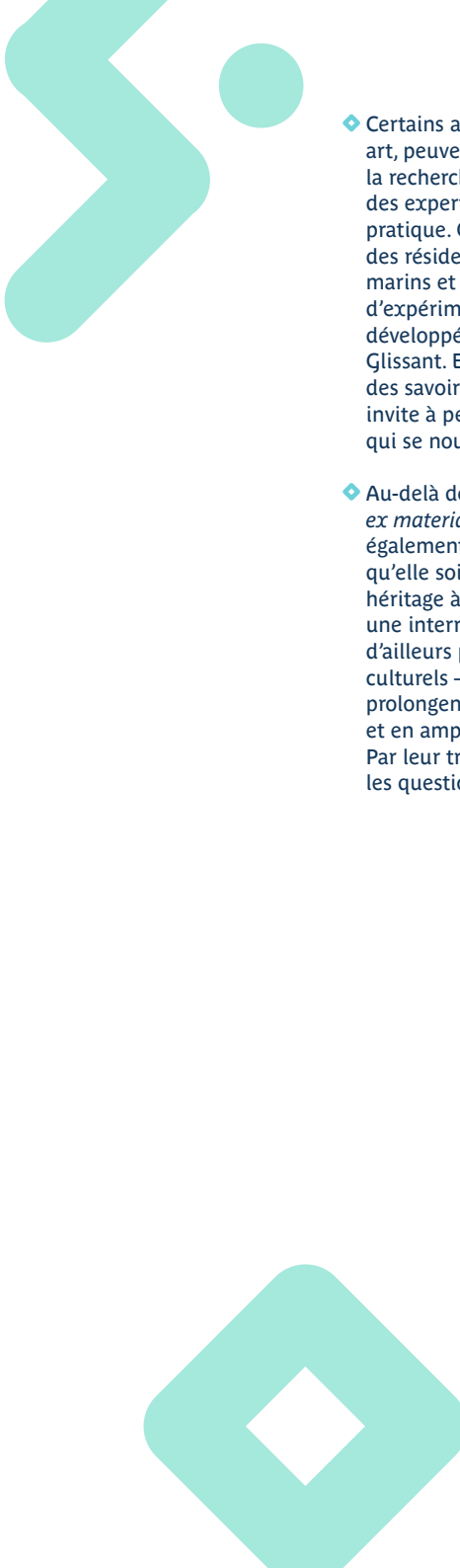
« Ce qui m'intéresse,
ce n'est pas l'art pour l'art,
mais la manière dont
les artistes se connectent
à plein de sujets – comme
c'est le cas en ce moment,
avec l'Océan. »

HÉLÈNE GUÉNIN



**« Quand
on connaît
quelque chose,
on l'aime ;
quand on l'aime,
on le protège »**

JUAN NAYA

- 
- ◆ Certains artistes, formés dans une discipline autre que leur art, peuvent également mener des démarches relevant de la recherche-création. D'autres préfèrent collaborer avec des experts – comme des scientifiques – afin d'enrichir leur pratique. Ces coopérations interdisciplinaires, à l'image des résidences menées à bord de la go  lette *Tara*, où artistes, marins et scientifiques partagent un même espace d'expérimentation, incarnent parfaitement l'idée de **rhizome** développée par Gilles Deleuze et reprise par Édouard Glissant. En valorisant les identités plurielles et la circulation des savoirs – artistiques et scientifiques – cette approche invite à penser le monde comme un ensemble de connexions qui se nourrissent et se font grandir mutuellement.
 - ◆ Au-delà de cette interconnexion des savoirs, la création *ex materia* – c'est-à-dire ancrée dans un contexte – engage également une dimension de **transmission**. Toute œuvre, qu'elle soit individuelle ou collective, porterait en elle un héritage à partager: une vision du monde, une connaissance, une interrogation. Ce processus de transmission ne s'arrête d'ailleurs pas au processus créatif lui-même. Les acteurs culturels – médiateurs, commissaires, institutions – prolongent ce mouvement en rendant les œuvres accessibles et en amplifiant leur résonance auprès du public. Par leur travail de médiation, ils contribuent à diffuser les questionnements soulevés par les artistes.

« Une œuvre artistique est
forcément la transmission
de quelque chose.
Elle est donc forcément
collective, qu'elle soit
co-construite ou pas. »

MARIE LE GOASTER DE FLEURELLE


Créer dans, avec et pour le vivant : le processus de création en question


ENTRE GESTE INDIVIDUEL ET DYNAMIQUE COLLECTIVE

- ◆ Tout processus créatif peut mobiliser des acteurs variés et **conférer à l'artiste une place plus ou moins centrale**. Selon qu'il crée seul ou avec autrui, l'expérience artistique adopte des formes différentes et génère des effets distincts.

Dans une démarche individuelle, l'intention de l'artiste – et le regard qu'il porte sur un sujet donné – constitue généralement le moteur principal du processus créatif. L'œuvre naît au sein d'un espace personnel, où le point de vue du créateur prime. Elle reflète alors sa sensibilité, ses questionnements ou ses convictions, sans chercher à représenter ou à se substituer au regard du citoyen.

La co-création, à l'inverse, implique directement des participants non-artistes. Elle leur permet de vivre une expérience concrète de création et de devenir acteurs de l'élaboration de l'œuvre, souvent ancrée dans un territoire ou un contexte collectif. Dans cette démarche, le sujet – plutôt que la seule vision de l'artiste – constitue le point de départ, et l'artiste adopte un rôle de facilitateur. Au fil de leur contribution, les participants gagnent en autonomie et s'émancipent. Ce processus créatif est au cœur de la philosophie portée par le Fonds Metis, où les communautés locales impliquées peuvent œuvrer, avec l'artiste, aux enjeux de développement qui les concernent. C'est précisément l'esprit de son programme *Diapason Océans*, mené ces deux dernières années dans une quinzaine de pays. En mobilisant localement des communautés particulièrement vulnérables aux enjeux océaniques, les initiatives de co-création artistique de ce programme ont permis aux citoyens d'agir – à leur échelle – pour mieux y répondre, et de faire émerger de nouveaux récits réaffirmant leur lien au milieu marin.

- 
- ♦ Au-delà de cette distinction entre création individuelle et participative, une de nos invitées souligne que toute œuvre peut aussi être perçue comme portant, **d'une manière ou d'une autre, une dimension collective**. En résonance avec l'idée que l'art est indissociable du contexte contemporain qui le façonne, même une création réalisée en solitaire reflète l'influence d'un environnement – qu'il soit d'ordre social, culturel ou politique, par exemple. Ainsi, l'artiste, même isolé dans sa pratique, demeure toujours traversé par un collectif plus large.



« Une œuvre d'art collective peut comporter une dimension émancipatrice : la population d'un territoire, au fur et à mesure qu'elle s'engage, s'émancipe. »

SARAH MARNIESSE

« En Polynésie,
il y a une autre relation
avec la nature: immerger
un objet fait qu'il prend
la force de l'Océan, force
qu'on appelle le *mana*.
La matière a de l'énergie,
elle a de la force.
Il ne faut pas déplacer
certaines sculptures,
parce que la pierre
elle-même est
puissante. »

VETEA LIAO



QUAND L'ART NOUS AMÈNE À RÉFLÉCHIR À L'ARTIFICIALISATION DES MILIEUX

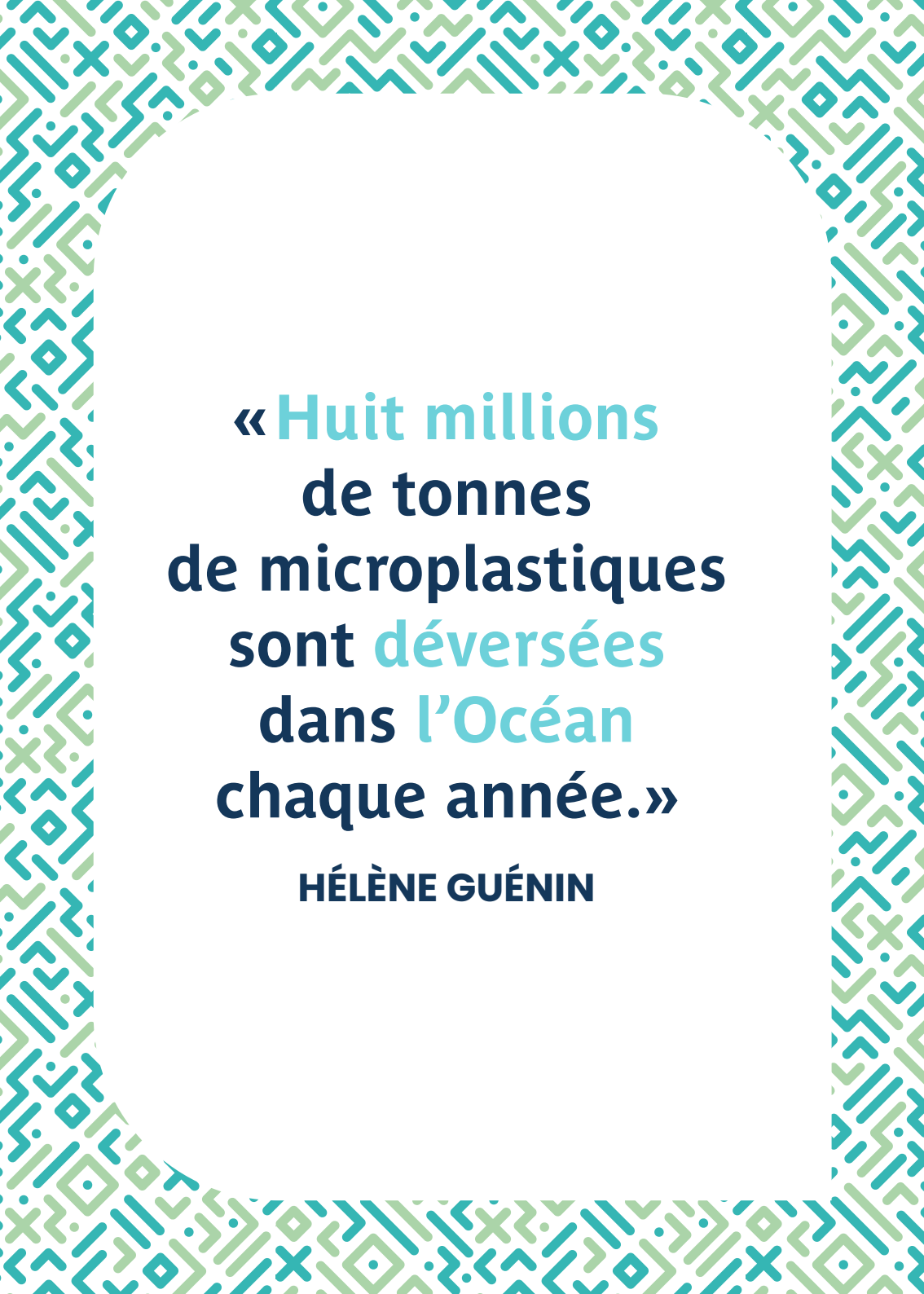
- ◆ Certains projets artistiques visent clairement à attirer notre attention sur des enjeux d'ordre sociétal ou écologique. Si la transformation d'un milieu naturel n'apparaît pas, *a priori*, comme une condition nécessaire à la création, l'artificiel peut pourtant devenir un **vecteur de dialogue entre l'humain et son environnement**. Le projet SeaSpore, mentionné plus haut, en offre une illustration parlante: une œuvre amorcée par l'artiste est immergée en mer, puis laissée à la nature pour qu'elle s'en empare et que la vie marine s'y installe. La sculpture se transforme ainsi en un organisme évolutif, co-créé par l'humain et le vivant.
- ◆ Cet exemple nous a conduits à élargir la réflexion à la question, souvent controversée, de l'**artificialisation** au sens large. Bien que les sociétés entretiennent des rapports variés à l'océan, une conception semble néanmoins largement partagée dans la pensée occidentale: celle d'une nature idéalisée, à protéger de toute intervention humaine – alors même que l'humain est la seule espèce à dégrader massivement son environnement. Dans cette perspective, l'introduction d'éléments artificiels dans un milieu naturel serait ainsi perçue comme une atteinte à son intégrité, à sa fragilité. Pourtant, certaines pratiques montrent que l'artificialisation peut, dans certains contextes, contribuer positivement à la préservation des écosystèmes. Au Japon, par exemple, la création de récifs artificiels constitue un outil de gestion durable des ressources marines: des structures immergées sont déployées pour favoriser la fixation et la reproduction de la vie aquatique. Ce dispositif permet d'accroître les ressources halieutiques disponibles tout en évitant leur surexploitation, conciliant ainsi intervention humaine et équilibre écologique.
- ◆ Au-delà de la question de son utilité, l'immersion d'un objet dans un milieu naturel renvoie également à des conceptions culturelles différentes de la relation entre l'humain, l'art et la nature. Dans certaines cultures, l'immersion d'un objet dans l'océan est perçue non comme une altération, mais comme **un acte de continuité avec le milieu**. En Polynésie, par exemple, on considère qu'un objet immergé s'imprègne du *mana* — la force vitale de l'océan. Dans cette perspective, plonger une sculpture dans la mer n'a rien de transgressif, surtout lorsqu'elle est façonnée à partir de matériaux naturels. Il s'agit en quelque sorte d'un échange symbolique et spirituel entre l'œuvre et l'environnement marin.



CRÉER SANS ALTÉRER: LA RESPONSABILITÉ ÉCOLOGIQUE DU GESTE ARTISTIQUE

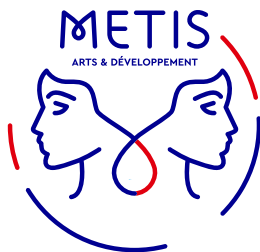
- ◆ L'impact d'un projet artistique sur les consciences est une chose, son impact sur l'environnement en est une autre. Qu'il s'agisse de l'immersion d'un objet en mer ou du prélèvement de matériaux dans l'eau pour les intégrer à sa création, il s'agit toujours de garder en tête que nous ne connaissons que très peu de choses sur l'Océan, y compris l'impact concret de nos interactions avec lui sur sa santé. De fait, la question de l'artificialisation susmentionnée montre que le contexte dans lequel s'inscrit la création joue un rôle déterminant pour trouver le **juste équilibre entre intention artistique et responsabilité écologique**.
- ◆ L'usage du plastique dans la création artistique illustre parfaitement cette tension entre geste créatif et impact environnemental. Si cette matière a permis d'immenses avancées techniques, sa production et son utilisation massives sont aujourd'hui responsables d'une grande pollution (plus de 8 millions de tonnes de microplastiques sont déversées dans l'Océan chaque année). Conscients de cette ambivalence, de nombreux artistes s'emparent du **plastique** pour en faire à la fois un matériau de création et un support de réflexion critique. Parmi eux, l'artiste burkinabé Sahab Koanda, qui vit dans une décharge, illustre de manière saisissante ce paradoxe: pour lui, le plastique est à la fois une ressource vitale (car étant l'unique base de son travail) et le symbole des dérives d'un monde saturé de déchets, comme l'incarnent ses œuvres.





**« Huit millions
de tonnes
de microplastiques
sont déversées
dans l'Océan
chaque année. »**

HÉLÈNE GUÉNIN



**Le Fonds Metis remercie
chaleureusement tous
les participants pour leurs
contributions à cette riche réflexion,
qui permet à Metis de nourrir
sa philosophie et ses actions.**

Merci à Raphaël Lemarchand pour la prise
de notes et la rédaction de ce compte-rendu.

Enfin, un grand merci au restaurant
Pure & V et à sa fondatrice Vanessa Massé
pour l'expérience culinaire, qui a contribué
au succès de cette rencontre.

